

AID OUD: « COUPABLE OU FLINGUE »



STACY ET NATHALIE MEURTRE ET VIOL

TEMOIGNAGE A PAIFVE

« AIT OUD : LE BEURRE - L'ARGENT DU BEURRE »

AIT OUD : « LE BEURRE ET L'ARGENT DU BEURRE »

Lundi, le soleil a plombé de glace l'inhumation de Stacy au cimetière de Paifve. Le « petit ange » repose aux côtés de sa grand-mère paternelle. En face, le personnel se disait, sans jugement, « *ahuri* » de l'enterrement juste en face de l'institut de défense sociale – abri jusque fin 2005, de l'éventuel bourreau des fillettes, présumé innocent - Abdallah Aid Oud.

« Oui - en pensant non »

Pierre (prénom d'emprunt) est membre du personnel de Paifve. Il témoigne : « *Aid Oud croyait que tout lui était dû. Le beurre avec l'argent du beurre. Il exigeait le paiement de ses sorties comme s'il travaillait. Il voulait sortir et de l'argent pour sortir. Cela a fini par lui faire tilt. Mais je pense qu'il a dit 'oui' - en pensant 'non'* ». Et d'expliquer : « *Nous, on se met des barrières. Si on veut une pâtisserie et qu'on n'a pas d'argent, on ne l'achète pas. Lui, s'il veut le gâteau, il le prend – comme un*

enfant le ferait hors encadrement scolaire ou familial ».

« Pouvoir de séduction »

Le mot « enfant » embraye la conversation sur le drame du meurtre de Stacy et Nathalie. Pierre décrit Aid Oud comme « *un homme sociable, prêt à rendre service. Il ne suscite pas la méfiance. C'est peut-être là - le danger. Il n'inspire pas de crainte. Il est charmeur, enrôleur, avec un pouvoir de séduction des jeunes. Ca ne m'étonne que la serveuse des Armuriers soit 'bleue' de lui* ». La volatilisation de deux fillettes dans la foule à la braderie de Saint-Léonard ne l'interpelle donc pas - « *sans présumer qu'il soit coupable* », insiste-t-il. Le viol d'une seule fillette, Nathalie, ne l'intrigue pas non plus : « *Un personnage sans valeur de la vie humaine veut sa proie : si une gamine hurlait de peur, il a pensé 'toi tu me gênes, tu m'emm... je te tue'* ».

« Coupable... ou flingué »

Pour Pierre, Ait Oud n'est « *pas malade car il est capable de gérer ses pulsions ou frustrations. Il ne le veut pas* ». Il décrit aussi son « *irritation ou mépris envers les malades qui n'ont pas la force de marcher une demi-heure* ». S'agit-il d'un échec de l'institut ? « *Oui et non. Personne n'a jamais trouvé la solution pour les clients pressés aux caisses de grands magasins qui poussent une vieille dame. C'est moins dramatique* ». Ait Oud regarde les photographes droit dans les yeux : « *C'est normal. Il a toujours nié. Or, pour nier il faut regarder dans les yeux* ». Le profil type du coupable ? « *Oui, répond Pierre. Mais faites très attention à votre article: personne n'a prouvé qu'il est l'auteur* ». Et s'il ne l'est pas ? Pierre tire pour conclure : « *Dans ce cas, on l'a flingué. Sans aide psychologique très rapide, il ne se remettra jamais des soupçons qui auront pesé sur lui* ».

Terry BODSON 4/07/2006

« PAS D'ASSASSIN SANS CADAVRE »

L'AUTEUR VIOLEUR OU PÉDOPHILE ? RÉPONSE : « VIOLEUR ! »



L'auteur du double assassinat est-il pédophile ou violeur ? Pierre répond sans hésiter : « *Violeur. Car un pédophile laisse ses victimes sur place. Un violeur est calculateur : s'il n'y a pas de cadavre, il n'y a pas d'assassin, donc il dissimule sa (ses) victime(s). Un pédophile est malade incurable : son corps a évolué sans sa*



tête : il est 'naturellement' attiré par les petites filles. D'où le danger de la castration, car il risque de tuer les gosses par rage et frustration ».

« **Pas de boule de cristal** »

Et les violeurs ? « *L'incapacité de remise en question est aussi incurable.*

Cela ne se guérit pas, mais ça se soigne. Il y a parfois des rechutes ». Il semble embarrassé, et très meurtri par l'interview: Nous n'avons pas droit à l'erreur. Mais l'erreur existe. Et nous n'avons pas de boule de cristal ».

T.B. 4/07/2006

« Ait Oud dénotait »

Pierre raconte que « *Ait Oud travaillait 8 h par jour en sanitaire, électricité, soudure, entretien de tracteurs, remplacement des lames de tondeuses... Il se levait tôt, il était propre et rasé. Ses cheveux ont toujours été courts. Lors des sorties autorisées, il rentrait à l'heure sans couac d'alcool ou drogue. Il dénotait parmi les quelque 160 internés de l'institut. Sa libération semble logique. Le dysfonctionnement de sa mise en liberté sans suivi ne l'est bien sûr pas.*

T.B. 4/07/06